

Khalidi Tarif, *Arabic historical thought in the classical period.*

Cambridge, Cambridge University Press, 1994
(réimpression 1995, 1996) Cambridge,
Studies in Islamic Civilization.
15 × 22,5 cm, XIII + 250 p.

L'ambition de cet ouvrage est de présenter le développement de la pensée historique dans la tradition arabo-islamique du huitième au quinzième siècles. Un tel projet conduit à aborder les différents contextes d'élaboration de cette pensée et englobe les auteurs historiens eux-mêmes, sans oublier le contexte social et politique. Une fois tout cela mis en place, il reste l'obstacle représenté par la masse des écrits historiques eux-mêmes, obstacle que l'auteur surmonte en complétant sa synthèse et sa réflexion par des recours nombreux et sélectifs aux œuvres, donnant ainsi une coloration anthologique à l'ouvrage.

L'intérêt de cet ouvrage est de rechercher les racines et la naissance de la tradition historique sous ses différentes formes chez les Arabes. Il montre dans un premier chapitre comment il s'agit d'une tradition qui nous fait remonter à la tradition de la poésie antéislamique. Les transmetteurs jahilites sont en réalité les ancêtres de l'historien musulman. La vision coranique du temps et de l'espace jouera un rôle fondamental et marquera l'émergence de la conception arabe de l'histoire. Par la suite l'un des facteurs déterminants de la naissance de l'historiographie viendra des besoins de légitimation des empires naissants qui verront la mise en place de la chronologie et du calendrier hégiriens.

Puis, en quatre chapitres, l'auteur montre les différentes facettes que prendra la production historique en Islam. Tout d'abord le *ḥadīṭ* qui fait l'objet du chapitre 2. T.K. voit dans le *ḥadīṭ* le point de départ des sciences religieuses musulmanes, incluant l'histoire. Il considère qu'un corpus du *ḥadīṭ* a existé durant la première moitié du premier siècle de l'hégire. Il s'interroge sur l'*isnād*, sur le problème de l'authenticité. Et il montre comment le *ḥadīṭ* a ouvert la voie à trois formes d'histoires : l'histoire sacrée, comme celle que nous conserve la *Sīra*, l'histoire tribale et l'histoire des conquêtes.

Après le *ḥadīṭ*, c'est au III^e/IX^e siècle que l'écriture historique va répondre à l'influence croissante de l'*adab*. Le chapitre 3 en reprend la naissance et le développement, avec en particulier les secrétaires omayyades, Ḡāḥiṣ et Ibn Qutayba et fournit un certain nombre d'analyses intéressantes. Le chapitre 4 présente le développement de l'histoire dans son rapport avec la *ḥikma*, la sagesse, les sciences naturelles et sociales, considérées indépendamment de la loi religieuse. C'est l'occasion d'un développement sur Mas'ūdi avant d'aborder les Mu'tazilites, al-Baḡdādī, Ibn Ḥazm, les philosophes dont al-Fārābī et Ibn Rušd puis Miskawayhi et Birūnī.

Le dernier chapitre, le cinquième, aborde l'histoire politique, la théorie et la pratique politiques, avec en particulier les invasions, les Croisés et les Mongols dans un monde remis en question. et qui voit la naissance d'une nouvelle société. On appréciera les pages 204-210 sur les dictionnaires biographiques et le développement ultime sur Ibn Ḥaldūn.

Le style, l'organisation, le choix des textes, tout cela est très cohérent avec une orientation pédagogique bien marquée de l'ouvrage, qui en complète l'aspect synthétique. Cela lui donne un caractère agréable et clair qui correspond sans doute à la visée de l'auteur.

On appréciera l'importance du recours aux textes, certains fondamentaux, d'autres plus marginaux, mais toujours significatifs.

On notera que parmi les nombreux textes de la tradition arabe classique présentés ici, certains sont livrés tels quels, sans le regard critique que peut apporter le recul dû à la multiplication des publications et des études critiques récentes auxquelles pourtant l'auteur sait, le cas échéant, avoir recours. Le but recherché était là encore de mettre en contact avec de nombreux témoignages plutôt que de dresser un bilan critique.

Un très utile index complète ce bon travail de synthèse sur l'histoire chez les Arabes durant la période classique.

Un ouvrage utile qui rendra d'appréciables services, même s'il n'aborde pas le problème de fond qu'est l'interrogation sur la nature de l'histoire comme science. Ce n'était pas l'objectif de l'auteur.

Jacques Langhade – CERMAM
Université Michel de Montaigne – Bordeaux III